

L'éloge de l'ombre de Caroline Jestaz - contenu inédit

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

N'est pas Hemingway qui veut de J.J. Peters

Il se propulse hors de l'avion, bouscule l'employé de l'aéroport de Miami qui pousse un siège roulant vide, puis dévale le long couloir jusqu'au poste de douane, quelques cinq cent mètres plus loin, où un douanier d'humeur taciturne vérifie son identité. Il file dans les toilettes pour hommes, se déshabille, dispose son costume en une pile compacte qu'il tasse au fond de son sac de voyage avant d'enfiler un pantalon de toile, une chemise en lin et des espadrilles, savant dégradé de beiges. Son pick-up fatigué l'attend dans le sous-sol du parking. Suivant une routine établie, il fait le plein d'essence, nourriture, tabac, alcool et hameçons. Il frôle en permanence l'excès de vitesse sur l'Overseas Highway, direction Key West. Alors qu'il enfile les kilomètres, son corps se détend peu à peu et s'habitue à l'humidité de l'air et au blues gluant de douleur que la seule station de radio disponible sur le poste de la voiture déverse en mode continu.

Une heure plus tard, Nicolas Launay prend un chemin étroit sur sa droite. Les branches d'un gommier fouettent son pare-brise. Au bout d'un kilomètre, apparaît une maison blanchie à la chaux et ornée de volets vert pâle. Il n'y a ni boîte à lettres, balançoire ou véranda. Derrière, un ponton à moitié mangé par la mousse mène à une embarcation modeste, étant donné la fortune amassée par l'ancien homme d'affaires. Il ne prend pas la peine d'ouvrir la maison, d'aérer les pièces ou d'enlever les draps qui protègent le mobilier. Il remplit la glacière d'alcool, se prépare un sandwich à plusieurs étages, jette sa valise dans un coin du salon et, le matériel de pêche sous le bras, saute dans son bateau sans s'assurer que les portes de la maison sont verrouillées. Il allume un cigare et décapsule une bière avec ses dents. Le moteur tousse, crache et démarre au bout de la sixième tentative.

Le trajet dure le temps de deux autres bières. Il arrête le bateau dans une anse bordée d'une végétation épaisse, arme sa canne à pêche et la lance à l'eau. Une rasade de gin lui sert d'apéritif. La sueur a dessiné plusieurs auréoles sur sa chemise en lin, une sous chaque aisselle, la troisième dans le creux de ses reins. Le panama neuf détone avec le reste de sa tenue. Se pourrait-il que Nicolas Launay ait confondu l'habitant le plus célèbre de Key West avec le président Roosevelt ?

S'il avait un tant soit peu d'honnêteté, il admettrait qu'il déteste la pêche, exercice d'attente artificiel, que les cigares lui donnent la nausée et qu'il préfère le champagne au gin et au rhum. Il gaspillerait sa fortune dans des vacances sur une île paradisiaque. Il se ferait masser, bichonner, adorer. Il abandonnerait toute prétention littéraire et se vautrerait dans le luxe inutile de celui qui ne sait rien faire d'autre que dépenser un argent qui lui brûle les doigts. Il succomberait aux plaisirs faciles qui frappent à la porte au beau milieu de la nuit et ne laissent aucune trace au petit matin. Il ferait semblant de visiter les environs, jetant pièces et billets aux sangsues en quête de touristes naïfs.

Au lieu de cela, il continue le manège et ne trompe personne, surtout pas lui-même. Il passe six mois sur douze dans une chaleur moite qui paralyse le cerveau et ralentit chaque mouvement. Six mois de solitude vertueuse censée prouver une misanthropie chevillée au corps. Après tout, qui vit en communion avec l'océan n'a besoin de personne. Qui descend bière, gin et rhum sans distinction aucune ne peut être qu'un génie littéraire. Lui manquent un foie abimé, une santé mentale chancelante, une barbe fournie et le talent disponible ni dans l'épicerie du coin ni sur Internet. À vouloir tant imiter le génie de la littérature américaine, il ne lui reste plus qu'une seule solution : armer le fusil et le retourner contre lui.

N'est pas Hemingway qui veut.

Il pourrait continuer ainsi jusqu'à la fin de sa vie. Six mois dans l'ombre, six mois dans la lumière aveuglante des spots de télévision, à n'être que la pâle copie d'un autre. Il pourrait, mais c'est sans compter sur la longue silhouette qui l'attend un soir, sur le ponton.